

publique ont voulu dire qu'il n'y a point nécessité d'avertir dans quel temps se tiendront les assemblées déterminées d'avance par la loi, c'est très-bien ; mais, advenant le cas où un ajournement aura eu lieu faute d'un nombre de membres suffisant, nous aimerions à savoir qui avertira alors les candidats de l'époque de la nouvelle séance ? A moins que M. les Secrétaires des Bureaux ne publient à cet effet une annonce dans les journaux, nous ne voyons pas bien comment M. les Candidats seront informés à ce sujet.

On pourrait introduire à propos, on le voit, certaines améliorations dans les *Règlements pour l'examen des candidats au brevet d'instituteur*.

P. S. Depuis que ce qui précède a été écrit, nous avons lu dans les journaux de cette ville un avis, par lequel M. le Surintendant du Bureau des Examineurs catholiques de Québec annonce aux candidats au brevet d'instituteur, que la prochaine assemblée de ce Bureau aura lieu, mardi, 8 novembre prochain, à 9 heures du matin.

Nous maintenons ce que nous avons dit, plus haut.

LE SCULPTEUR DE BRUGES.

Vers le milieu du seizième siècle, il n'y avait pas d'artiste, dans les Pays-Bas dont le nom fût plus révérendu que celui de maître André, le sculpteur de Bruges. Son père était Italien et il avait apporté en Flandre son enthousiasme, sa vivacité de méridional. Il n'avait pas fait fortune, et l'amour du beau était le seul héritage qu'il eût laissé à son fils. Mais André, né et élevé dans le Nord, était, si j'ose m'exprimer ainsi, un Italien perfectionné. A la vivacité de son père il joignait la persévérance, vertu sans laquelle tout le génie du monde ressemble à ces météores qui ne brillent qu'un instant.

Le genre dans lequel André surpassait tous ses contemporains était la sculpture sur bois. De nos jours, il est impossible, d'après les quelques débris qui restent du moyen âge, de juger à quel degré de perfection nos ancêtres étaient parvenus dans cette partie de l'art. Ces saints, ces madones qui décoraient l'intérieur des cathédrales et des églises, étaient de véritables chefs-d'œuvre, bien que les noms des artistes qui avaient exécuté ces têtes si charmantes, ces draperies si gracieuses, fussent oubliés même avant que la fragile matière qu'ils avaient travaillée eût perdu sa première fraîcheur.

Le sculpteur de Bruges était un de ces artistes actuellement ignorés, un artiste dans toute la force du terme. Il vivait et respi-

rait au milieu de tout ce qu'il y a de plus esthétique ; son amour de la forme, du beau, de l'harmonie, avait adouci encore son caractère naturellement affable. La richesse et les honneurs étaient venus à lui avec la réputation, et l'admiration de ses concitoyens le plaça sur un piédestal ; enfin, le fils émigré italien avaient été jugé digne d'épouser une jeune fille appartenant à une des plus grandes familles du pays.

Cette union ne pouvait qu'être heureuse. Aussi André et sa femme avaient doucement vers la vieillesse, sentant que leur bonheur actuel répondait à ce que leur avaient promis les belles années de leur jeunesse. Pourtant quelques gouttes amères s'étaient mêlées dans la coupe de leurs félicités. Les deux époux avaient perdu un à un plusieurs de leurs enfants, et il ne leur restait plus que deux garçons et une fille, la jolie petite Gertrude, qui était l'enfant gâtée de son père. Néanmoins, ces trois êtres chéris suffisaient à égayer la maison du sculpteur et compensaient un peu la perte des autres.

Au moment où commence notre histoire, André venait de terminer une dernière œuvre : un groupe d'anges sculpté sur bois et destiné à l'église de Bruges. Les bourgeois de la ville venaient admirer le travail de l'artiste qu'ils étaient si fiers d'avoir pour concitoyen. C'était, en effet, un beau spécimen de l'ancienne sculpture gothique, tel qu'on en rencontre quelquefois dans les vieilles églises. Le groupe se composait de trois anges, dont l'un était à genoux, les mains jointes et les yeux au ciel, tandis qu'un autre levait ses bras comme transporté d'adoration, et que le troisième, abaissant son regard sur les deux premiers, leur montrait du doigt le ciel. Ce groupe excitait des éloges universels. L'artiste se tenait à l'écart, jouissant d'une joie qui n'était pas tout à fait exempte d'un juste sentiment d'orgueil. Ses amis s'approchaient de lui pour le féliciter et lui serrer la main ; tandis que les étrangers tenus à distance par le respect, se contentaient de le regarder avec admiration.

Dans toute l'assemblée, une seule voix s'éleva contre l'artiste, celle d'un confrère et d'un rival. Melchior Kunst était un de ces esprits sombres et inquiets qui semblent porter le froid et l'ombre partout où ils vont. Il avait un grand talent, mais personne ne l'aimait, sans qu'on s'expliquât clairement pourquoi. En ce moment-là même, tout le monde se retirait devant lui, et Melchior s'avança librement jusqu'en face du groupe. Il croisa ses bras sur sa poitrine et regarda fixement l'œuvre d'André. Ses yeux brillaient étrangement sous ses épais sourcils. Tout d'un